

~~Ποίον~~

- α! 4' Αντίγραφα γραμμάτων R. Bezolle προς μαθητοῖς Saint Isaac
- β! Σημειώσεις 'Α. Ανδριάδη
- γ! Γράμμα Καθ. Σκουζιά προς Α. Ανδριάδη

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΩΝ



Athènes 10 Janvier 1872.

Monsieur le Marquis . .

Votre lettre est venue me surprendre au milieu d'une foule d'occupations, plus ou moins arides. Elle m'a encouragé et fait espérer des jours plus heureux pour cette pauvre Jeanne, fille aimée de mon esprit et de mon cœur. M. Roidis auquel je me suis empressé de moter votre si bienveillante missive m'a répété qu'il vous avait envoyé un exemplaire de la traduction de son livre. — Vous ne l'avez donc pas reçu! —

Vous aviez commencé à traduire le seul roman grec qui ait paru depuis le "Daphnis et Chloé", de Longus, en Orient. Vous vous êtes arrêté, sachant que nous l'avions traduit. Ceci fait honneur, Monsieur le Marquis, à la délicatesse de votre caractère. — De plus "vous venez vers moi, et vous vous offrez dans le cas où vous pourriez m'être de quelque utilité pour répandre la Papessa en France," — Merci, mille fois; mais merci, oui! — J'accepte volontiers ces offres généreuses. —

J'avais demandé, il y a deux ans déjà, à Louis Ubbati, une petite préface, afin que son nom, comme du public qui lit les romans, pût m'ouvrir la porte d'un éditeur. — J'attendrais encore son petit mot! —

Je me suis adressé de guerre las, à Madame Louise Colet, laquelle a bien voulu écrire quelques lignes en faveur du livre, pour lui aider à cheminer à travers le monde! —

Le spirituel auteur tient, en ce moment, ma traduction. — Le jeune grec, qui vous portera cette lettre, se mettra à votre disposition, ainsi que M. Esmejeaud, pour que mon travail vous

2

soit remis. - Si votre crédit seul était assez puissant pour que nous pussions nous passer de la préface d'un écrivain plus ou moins connu, il faudrait à l'instant se mettre en quête de trouver un éditeur. Pour la première édition, nous devons être très-coulants. - Au besoin, je supporterais la moitié des frais, à condition de partager les bénéfices. - ce n'est pas tout. - Quelques plumes acérées nous seraient plus qu'utiles, dans quelques journaux d'opposition, je veux dire libéraux, démocrates, radicaux même -

Mais je vois que je semble vouloir vous tracer la route à suivre, lorsque peut-être c'est moi qui me fourvoie et que c'est vous qui suivez le fil d'Ariadne.

Recevez, Monsieur le Marquis, l'assurance de toute ma considération.

R. Bezolle.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΩΝ



Épigraphes de l'Asie. 1817.

1

Athènes 26 Mars 1872.

Monsieur le Marquis

Je viens de recevoir par le bateau de Marseille à Syra, un petit mot de mon ami M. Esmejeaud, qui a eu déjà l'honneur de vous faire une visite de ma part. — il est allé chez me L. Colet réclamer ma traduction. Pauvre Jeanne! elle était destinée à souffrir et de son vivant et après la mort. Enfin, elle a trouvé une main qui la relèvera du tombeau. Merci d'avance au nom de la littérature grecque contemporaine, Monsieur le Marquis; merci, au nom de ceux qui ont travaillé à l'ouvrage!

J'entre dans quelques explications nécessaires. — outre le manuscrit envoyé à l'auteur plus que négligent ci dessus, j'en possède un pareil dans ma bibliothèque, — sauf la préface que l'auteur M. Roëdis avait écrite de sa main en tête de la traduction, et qui a subi le même sort que le reste. —

Né voulant à aucun prix me déssaisir de ce bien unique qui me reste, j'ai couru à l'imprimerie. Par bonheur j'ai trouvé un exemplaire de la Presse en feuilles typographiques; j'ai rogné, coupé, cousu tant bien que mal, corrigé, raturé, ajouté, copié la première partie des notes justificatives. Je vous envoie ma traduction, à laquelle il manque, ainsi que je le dirais plus haut, la préface de l'auteur et les trois parties des Notes, plus un avis en 4 lignes des traducteurs. — Vous trouverez dans mon travail, Monsieur le Marquis bien des accros, je veux dire des fautes — corrigez-les. — quant à la partie typographique, c'est quelque chose de pitoyable. mais ne jugez pas, par cet échantillon, de l'art typographique français à Athènes. —

Le pauvre Cassandréas, mon éditeur, maintenant manapirys c' à d. défunt, était, il y a 3 ans gérant et propriétaire du journal la Grèce. par l'intermédiaire de M. Roidis, tout puissant dans les bureaux du dit journal, nous pûmes y faire paraître, en feuilleton, chaque semaine quelques lambeaux de notre travail. Puis, espérant quelque gain, le même Cassandreas tira l'ouvrage à quelques exemplaires, et c'est un de ceux-ci que je vous envoie. —

Aussitôt que vous aurez commencée l'impression du livre, vous aurez la bonté de m'envoyer une épreuve, que je vous renverrai aussitôt avec les compliments dont je vous ai parlé tout à l'heure: c' à d. préface de l'auteur, notes justificatives, etc. —

Tout le monde ici est persuadé que la Papesse Jeanne sera très bien lue en France. Nous nous attendons à être vivement attaqués et le rûte. Pour ma part, j'ai vu seulement dans la Italoosa (sic) Italoosa une magnifique littérature grecque et un très joli roman critico-historique. Je regrette de n'avoir pas le tour de Jacques Amyot qui s'est immortalisé dans sa traduction de Daphnis et Chloé ou celui de P. L. Courcier. Hélas! de pareils traducteurs naissent à peine une fois, tous les cent ans! Si le prologue que l'auteur adresse τοῖς ἐπιβόλοις vous (aux lecteurs) a été complètement retranché — si une foule d'expressions supportables en grec, mais trop lestes et trop crues pour le français ont disparu, si enfin nous n'avons pas toujours traduit mot à mot, c'est d'après les conseils et les désirs de M. Roidis lui-même qui a pris une très large part à la révision de notre travail. —

Je ne sais vraiment, Monsieur le marquis, comment vous exprimer

5

ma vive reconnaissance et mon émotion, pour le bienveillant intérêt que vous prenez à ma traduction. Je suis professeur par circonstance; j'ai donc plusieurs raisons de n'être pas riche.

Soyez le Père adoptif, le Protecteur né de la Papesse Jeanne. Je n'ai qu'à lui dire comme les Hellènes, quand ils font leurs souhaits: εὐὲ ἔτη σοφῶν καὶ εὐτυχῶν. —

Recevez, Monsieur le Marquis, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

R. Bezolle.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΩΝ

Athènes le 25 Avril 1872.

Monsieur le Marquis.

Votre petit mot daté du 10 courant nous a donné quelques espérances, bien que vous présentiez vos renseignements comme étant peu encourageants. Ils sont toutefois approuvés pour l'œuvre de M. Roidis et cela est déjà beaucoup. J'ai montré votre lettre au spirituel écrivain, ce matin. Hier je l'avais lue à M. Burnouf lui-même. Nous sommes tous unanimes sur ce point qu'il faut vous donner carte blanche, pleine latitude, pour ce qui regarde la révision de la traduction aux divers points de vue du style, de la ponctuation, de la typographie, etc, ainsi que les conditions pécuniaires pour la 1<sup>re</sup> édition. Madame Burnouf, qui est en correspondance avec m<sup>l</sup> L. Collet, serait d'avis qu'on insistât auprès de celle-ci, pour qu'elle écrivit en tête de la Préface quelques mots bienveillants signés par elle. - M. Roidis est du même avis. Ils prétendent qu'une protection semblable serait une garantie pour l'éditeur. - Mais qu'avons-nous besoin de m<sup>l</sup> Collet plutôt que de tel ou tel autre romancier connu de vous et sollicité par vous? - Du reste, est-il bien vrai que l'éditeur, recevant de vos mains cette traduction revue et corrigée et abrégée par vous, fera difficulté de la faire paraître? - M. Roidis va écrire une petite préface. Nous vous l'enverrons avec les trois autres parties des notes justificatives. - De plus vous recevrez un second exemplaire de notre traduction, où nous bifferons ce qui nous paraîtra faible, incorrect, trop cru, difficile à saisir, etc., et remplaçant quelques passages par d'autres plus en harmonie avec les tendances européennes.

7

- Ai-je besoin de vous exprimer encore, Monsieur le Marquis, mes vives sympathies pour la noblesse et la bienveillance de votre caractère? - Je crois que vous ne refuserez pas une petite requête. Puisque vous vous donnez et vous donnez encore tant de peine pour la Papesse, pourquoi votre nom ne serait-il pas inscrit à la première page du livre avec celui de M. Roidis et le nôtre? Vous seriez bien aimable Monsieur le marquis, d'accepter de nous cette marque de reconnaissance qui serait aussi un acte de justice.

M. M. Burnouf et Roidis, auxquels j'en ai parlé, verraient avec plaisir votre nom en tête du livre, ou à la seconde page, consacrée dans ce cas à l'expression de notre hommage, sous forme de dédicace. Vous acceptez en principe, Monsieur le Marquis, j'en suis agréablement persuadé, notre très sincère proposition. Vous serez libre après tout d'en spécifier la teneur. Vous dites fort bien que l'été est mal choisi pour l'apparition d'un livre. Aussi bien le temps nous manque absolument. La rentrée de la campagne est préférable à tous égards. Mais même pour cette époque, nous n'avons pas de temps à perdre. Athènes est loin de Paris. Les communications sont embarrassées et tardives. - on ne peut se voir, s'entendre, se consulter. - à deux le travail serait si facile et surtout si léger. Notre traduction a été faite à la hâte. Il fallait de la copie à notre imprimeur, nous bûchions, nous brochions au jour le jour. Un samedi poussait l'autre. Nous avions juste assez de temps pour les corrections et les épreuves. De là tant d'imperfections dans notre travail. Nos phrases sont longues, à la manière du XVIII<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui le romantisme (et il a raison) les veut courtes, concises, détachées, taillées largement, à grands coups de ciseau. Il faut des chapitres, des énoncés aux chapitres, des alinéas fréquents,



une table des matières, une couverture rouge, bleue ou jaune, de la réclame, l'appui de certains journaux, etc. Tout cela sera votre œuvre monsieur le Marquis, c'est à dire que le véritable succès du livre vous appartient déjà. - Nous nous en rapportons complètement à vous - ce que vous ferez, sera bien fait. Encore une fois vous avez carte blanche. Gardez précieusement cette lettre, M. le marquis, comme un témoignage de notre entière confiance en vous.

Votre tout reconnaissant et dévoué

R. Bezolle

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΩΝ

Ecologie 20' apr. 1819.

9

1

Athènes le 29/17 Juin 1872

Monsieur le Marquis,

Probablement ma lettre ne vous trouvera pas à Paris. Mais j'espère que la poste fera suivre, et qu'au bout du compte ce mot vous sera remis. -

J'ai vu plusieurs fois M. Roidis. Il travaille à corriger la traduction et à faire une espèce de préface, sans préjudice, bien entendu de la préface d'un écrivain connu. Si j'étais à Paris, il me semble que je trouverais quelqu'un ou About ou L. Ulback ou Lockroy, ou Michelet, que sais-je ?

Peut-être nous faisons-nous grandement illusion sur la traduction du Roman grec ? Cependant M. Wizauff, un de mes amis, collaborateur de la "Philosophie Positive", avec Littré, M. Burnouf Directeur de l'École Française, M. Parnier Directeur de la Banque Nationale à Athènes et tant d'autres, se sont prononcés en faveur de notre travail -

De plus, M. Bernardaki, ainsi que me le répétait hier encore M. Roidis, a exagéré la situation ou plutôt ne l'a pas comprise. - il a dit - il y a 2 ans dans une lettre, - "un ouvrage imprimé à l'étranger en français, dont la réputation n'arrive pas en France ou jusqu'à Paris, ne vaut rien - partant, si imprimé à Paris il n'aura aucun succès." (je cite la pensée et non les mots). -

La Papesse a été imprimée en feuilleton, non en livre - et dans quel journal ? - dans la "Grèce", qui avait à peine 150 abonnés, et tous, dans le pays, à peu près. - Dans quelles conditions typographiques ? - seuls M. Roidis et moi, nous le savons. - Sans préface, sans notes justificatives, sans notes du traducteur, sans renvois, - avec des milliers d'erreurs, de fautes, de non-sens, sans la moindre réclame ni la moindre publicité. -

M. Roidis m'a annoncé hier qu'il serait à Paris au commencement de Septembre prochain. - J'ose espérer que vos rapports avec lui, M. le Marquis ne seront pas inutiles à l'édition de notre vagabonde Papesse.

J'ai traduit les lettres "ἑὸς Ἀπειρώτου", du même, pour expliquer et venger son ouvrage. L'auteur repasse ma traduction. Il y a 4 lettres un peu longues. Elles formeront une toute petite brochure de 100 pages. - elles sont pétillantes d'esprit, de bon sens, de justesse et de science critique.

Si je pouvais penser que ma présence à Paris, pût vous aider et faire réussir notre travail, je ferais volontiers le voyage! - dites-moi un mot à ce sujet.

Vous avez, sans doute, lu ma lettre où je vous donnais carte blanche, etc...

Ici la chaleur est tropicale. Il est 2 h. de l'après midi. On dirait que la ville est morte.

Je vois quelquefois M. A. Blahos qui est très sympathique et à vos talents et à votre noble caractère.

Agriez, Monsieur le Marquis, l'expression de toute ma considération.

B. Bezolle  
professeur.

Bezoles nri eadantupis uais uadru-  
 nos ambaye nipa eadice o'lyu lapyeh  
 (μαϊμῶ) - di hru eadu ep'ato ay' dxi  
 wopocai mudi  
 ayi 'o weobis lapyis anopu son empue  
 wuzanne rendulu E'Anopias E'ndipus

Xarpuiter e'fulu e'ndoon. Orus an-  
 ΔΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ  
 d'alu. l'writu e'ndipus e'ndipus



Alu Epur  
 wote e'wupdu pulape. ni l'ebitu l'olu di  
 w'p'ur e'p'urua uai E'is grece e'ndipus  
 du o'zu ayi di e'ndipus e'ndipus  
 Napata ay. 200. l'lyu la papere Jeanne  
 e'ndipus sur le 19e siecle par E.M. L.  
 Roi di, tradente de gre par Bezoles  
 et N. D. Levidis

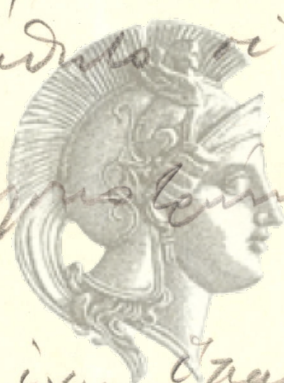
12

Cassandrias d'ajon wongapros mas' anto las

---

Nesi lo 1870 o Hegoles nlo iguris  
naku 40. Enadrosi no wapires

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΚΡΥΠΤΟΓΡΑΦΙΑΣ ΑΘΗΝΩΝ



~~Eneta pineda ixi Enavoi P... Libels~~  
Eneta Eneta Eneta Eneta Eneta  
dare Pappia, d'ajon nō, d'ajon as nōm  
Enavon panna lo

15 Jun. 1934

13

Φίλητά συνάδελφε,

Σας άνωτέδω τα άνηχλατα τιν 4  
κωστοειν του Bezolle νεο του παρυσ-  
ουο ταινε λαορ. Εγιναν αφο γαλαομης  
νεου, τον Κεραοειν κ. Ν. Βερν, οου  
δεν εδωκε να μου οειον αν εμολβη  
ου, οφινω να αν κωνοιστε ου, ο-  
κω μου εινω. Διν αιμωε αδωκε  
αυε εε αναρτιστελο αναρτιση.

Ο,τι δειτε, του το οειοτε αν ου-  
δεις : Νιμιαν Βερν

Εδωκιν Β. Β. Βερν,

Που αν εδωκε.

Με φιλητικα χειρωδωμενα

Ε. Β. Κωνσταντ